

PAUL FEDERN, UNE AUTRE VOIE POUR LA THEORIE DU MOI

de Maria-Térésia de Mélo Carvalho

Par Monique Dechaud-Ferbus

Pages 275 à 278

Maria-Térésia de Mélo Carvalho s'engage avec ce livre à étayer une recherche sur le concept de Moi. C'est une thèse dirigée par J. Laplanche qui tend à revisiter le concept de Moi et à développer l'originalité de la pensée de Paul Federn à ce sujet. Avec une grande exigence, l'auteur fait travailler la pensée de Paul Federn dont Freud est la référence majeure.

Ceux d'entre nous qui ont lu Federn dans le recueil de textes que l'on doit à E. Weisset qui est paru sous le titre *La psychologie du Moi et les psychoses* [2] ont pu rencontrer quelques difficultés à sa lecture. Paul Federn est l'un des premiers psychanalystes à avoir traité de ce thème très complexe, et M..T. de Mélo Carvalho met à profit le recul vis-à-vis de cette époque et les apports que la théorie psychanalytique a pu développer depuis pour nous en faciliter l'accès d'une manière remarquable.

Elle nous convie donc ici à une lecture critique dans laquelle elle arrive à mettre en relief ce qui est resté occulté dans les travaux de Federn. Ce travail qui permet de mieux le comprendre, ouvre aussi de nouvelles voies de recherche.

C'est un solide ouvrage théorique qui met en perspective l'approche descriptive souvent connotée de phénoménologique des travaux de Federn avec le point de vue métapsychologique freudien. Pour l'auteur, les élaborations de P. Federn, si elles ne constituent pas une théorie achevée du Moi, contiennent néanmoins des éléments féconds à la relance de la conception psychanalytique du Moi. Beaucoup d'auteurs modernes ont pu reconnaître la pertinence des apports de Federn, et, par exemple, Didier Anzieu dans le *Moi-peau* lui rend hommage comme le précurseur de cette notion si riche.

Maria-Térésia de Mélo Carvalho nous amène à une meilleure compréhension des rapports du Moi et du corps en faisant une étude approfondie des élaborations de Federn sur le rapport du Moi au corps. Elle va développer sa notion d'un « Moi-corps » comme enveloppe narcissique du corps. Laplanche cite également Federn dans *Vie et mort en*

psychanalyse quand il montre que le Moi est constitué à partir des perceptions qu'il reprend libidinalement à son compte.

Le livre se distribue en deux parties. La première présente Federn tant sur le plan historique que sur celui de sa pensée dans le domaine des concepts psychanalytiques. Cette première partie que j'ai lue avec un grand plaisir nous montre Federn dans ses relations avec ses collègues lors des réunions de la Société psychanalytique viennoise. Il fut parmi les premiers disciples de Freud qu'il a rejoints dès 1901. Il est sans doute un des plus originaux, et Freud, qui avait une grande confiance en lui, lui confie la direction de la Société psychanalytique de Vienne à son départ.

J'ai lu avec intérêt les discussions autour des pulsions, du narcissisme et du Moi qui animaient la recherche conceptuelle de cette époque. Il est passionnant de suivre l'auteur dans les liens qu'elle établit entre des séances relatées dans les minutes de la Société psychanalytique de Vienne et les écrits de Freud. Maria-Térésia de Mélo Carvalho montre la naissance de certaines voies de recherche de Freud, notamment en ce qui concerne le narcissisme dans un dialogue constant avec la pensée de ses contemporains.

La deuxième partie de l'ouvrage relate les axes majeurs des contributions de Federn à la théorie psychanalytique du Moi.

Ce livre a l'immense mérite de dégager Federn des critiques qui lui ont été faites en suspectant sa recherche de théorie phénoménologique divergente de la conception freudienne ou en le voyant comme précurseur de l'actuelle psychologie du self. L'auteur nous démontre que Federn n'a jamais postulé ni accepté la distinction entre le Moi et le Self. Au contraire, celui-ci a gardé l'ambiguïté propre au Moi, à la fois sujet de la perception et objet libidinal. Les voies empruntées par Federn sont à l'opposé de celles de Hartmann ; ils ont des options théoriques divergentes et Federn n'a jamais accepté l'idée d'une sphère libre de conflits dans le Moi. Son hypothèse de la constitution du Moi par l'investissement de la libido place celui-ci entièrement dans la sphère de la sexualité (on déduit ici l'intérêt que Laplanche a pu avoir pour ce travail, mais contrairement à celui-ci, l'aspect biologique du socle pulsionnel est

conservé). Federn suit les élaborations de Freud qui mettent en rapport la constitution du Moi et l'investissement narcissique et va contre l'idée du Moi en tant qu'instance adaptative et neutre. Cette notion bien qu'apparaissant dans « Le Moi et le ça » n'a jamais prévalu chez Freud, mais c'est ce sur quoi Hartmann s'est appuyé pour développer sa théorie.

D'abord parti d'observations descriptives, Federn s'est intéressé aux éprouvés qui pouvaient éclairer certaines manifestations très particulières du Moi tant pathologique que normal. Il a décrit un « sentiment du Moi » étroitement lié aux variations de ses frontières. C'est une propriété tout à fait particulière et paradoxale que le Moi ne partage avec aucune autre instance psychique : « C'est une entité concrète en relation avec la continuité de la personne au regard du temps, de l'espace et de la causalité... c'est la totalité du sentiment qu'on a de sa propre personne vivante. »

On voit ici que pour Federn le Moi est bien une instance comme Freud le disait, mais qu'il est aussi une entité vécue, une expérience. C'est un état psychique, le plus simple qui rend compte du Moi en tant que Moi corporel et Moi psychique...

Maria-Térésia de Mélo Carvalho va très minutieusement étudier ce que Federn élabore sur la constitution du Moi et de ses frontières.

La familiarité de Federn avec les psychoses et son intérêt pour le processus psychotique l'ont engagé dans cette voie de recherche sur le Moi et le narcissisme... Déterminé à conduire une cure psychanalytique avec les patients psychotiques, il devait penser à modifier certains éléments qui définissent le cadre de la cure des névrosés. Mais pour cela il lui fallut approfondir la compréhension des phénomènes psychotiques. Sa recherche sur le Moi va dans ce sens. Pour lui, le Moi prend son origine dans l'établissement des frontières libidinalement investies et c'est l'existence de ces frontières qui assurent l'évidence des perceptions. Il écrit : « Nous en sommes arrivés à la conviction ferme que l'évidence des frontières du Moi doit être gardée pour que le monde extérieur puisse demeurer évident... et nous pouvons dire que le Moi (dans la psychose) s'est absenté de la fonction de perception qui en vient à jouer seule,

sans l'apport libidinal venant du Moi, c'est-à-dire sans le soutien de la sexualité dans sa forme liée, liante. »

Il va réévaluer l'étrangeté, la dépersonnalisation, le délire à la lumière de cette conception.

J'ai apprécié aussi la finesse d'analyse de l'auteur sur la conception de Federn d'une « psychose actuelle », notion que nous lui devons. Il décrit le sentiment d'étrangeté (dit « étrangement » dans le texte de M.-T. de Mélo Carvalho) comme la psychose actuelle narcissique transitoire la plus fréquente. Il prend les phénomènes d'étrangeté comme exemplaires de la nature libidinale du Moi.

M.-T. de Mélo Carvalho va montrer pourquoi Federn s'oppose à l'idée d'une perte de la réalité comme moment initial de la formation de symptôme psychotique et pourquoi au contraire il postule « un gain de réalité ». Pour Federn c'est la perte du Moi qui caractériserait le début de la psychose, de sorte que celui-ci ne serait plus capable d'assurer la fonction d'inhibition de l'investissement inconscient. C'est ainsi que des contenus inconscients gagneraient un caractère de réalité quand ils parviennent à la conscience sans être liés dans l'unité du Moi.

L'intérêt de la position de Federn est de montrer qu'il y a un sentiment de réalité qui en grande partie dépend de l'investissement effectué par le Moi à ses frontières. Le Moi ne doit sa cohérence et son efficacité qu'à des investissements énergétiques qui viennent de l'amalgame des deux courants pulsionnels : libido et mortido (terme qu'il utilise pour la pulsion de mort).

L'auteur nous montre que Federn a été tout à fait préoccupé par le point de vue économique au détriment du point de vue dynamique concernant les identifications, point de vue qu'il a peu développé. Toutefois son apport quant à la compréhension des psychoses est souligné par Racamier comme fondamental et on aurait tort de le négliger, d'autant que l'auteur nous facilite le travail considérablement.

Federn demeure un auteur solide qu'il est important de lire ou relire comme nous y invite Maria-Térésia de Mélo Carvalho. Ce fut surtout son attention aux phénomènes psychotiques qui lui a permis de proposer les formulations les plus fécondes dans le domaine de la théorie

du Moi. Il a ouvert la voie de la compréhension des « maladies du Moi » en les rapportant à un échec du narcissisme corrélatif à un échec du refoulement.

Federn, nous dit l'auteur, se préoccupe du dévoilement de la structure du Moi, de sa description en tant que réservoir de libido et des fluctuations de l'investissement narcissique... Si elle rend compte de la familiarité de Federn avec les processus psychotiques, elle ne fait pas de ce travail une étude spécifique de la psychose. Dans l'ensemble des élaborations de Federn sur le Moi, l'auteur retient celles qui caractérisent ce concept d'un point de vue métapsychologique. C'est une étude attentive au travail interne de ce concept qui révèle l'importance attribuée par Federn à l'hypothèse de Freud de la constitution du Moi en tant qu'objet d'investissement libidinal.

Je ne rends qu'imparfaitement compte de la richesse de ce travail et de l'érudition de son auteur. Nous ne pouvons que nous enrichir de ce travail d'une grande précision qui permet de redécouvrir Federn et relance une voie d'investigation psychanalytique sur le Moi. C'est un travail solidement étayé, tant pour l'histoire des concepts psychanalytiques que pour des recherches cliniques qui en découlent.